

L'abricotier au Maroc

par **G. CUÉNOT**

INGÉNIEUR HORTICOLE,
CHEF DU SERVICE DE L'HORTICULTURE DU MAROC.

La culture de l'abricotier en Afrique du Nord est très ancienne et les vergers marocains comprennent, à l'heure actuelle, de nombreux abricotiers indigènes ou Mech-Mechs obtenus exclusivement *de semis* et de qualités très variables.

Par ailleurs, depuis une trentaine d'années, les arboriculteurs européens ont installé des vergers d'abricotiers de *variétés classiques*.

Ces deux sortes de production, d'origine très différente et dont les utilisations sont bien distinctes, méritent d'être analysées séparément, c'est le but essentiel de cet article.

Production de Mech-Mech.

Le *Mech-Mech* est cultivé essentiellement en milieu marocain. Obtenu de semis, il en existe de nombreuses formes. Néanmoins, d'une façon générale, le Mech-Mech donne des fruits de petit calibre, de maturité précoce et à chair très parfumée.

On le rencontre disséminé sur toute l'étendue du territoire. Peu répandu sur le littoral, il est fréquent dans les vergers de l'intérieur (régions de Marrakech, de Fès, de Meknès) et en altitude, les vallées bien exposées en renferment de véritables peuplements.

Les vergers les plus élevés se situent dans certaines vallées descendant du versant sud du Grand Atlas, où la culture du Mech-Mech s'étage jusqu'à 1.400-1.600 mètres d'altitude.

La production subit parfois l'influence de la climatologie et les gelées printanières peuvent compromettre, dans une certaine mesure, les récoltes. Mais néanmoins, les vergers marocains subsistant actuellement paraissent être le résultat d'une sélection naturelle sévère, de sorte que dans l'ensemble, seules les années à climatologie exceptionnelle ont une influence sur les tonnages récoltés.

Ces vergers ne reçoivent que des soins très limités, les façons culturales étant étroitement liées aux cultures intercalaires ; les arbres sont conduits en plein vent et ne subissent aucune taille, enfin les traitements fongicides sont inexistantes. Ce dernier point ne présente d'ailleurs qu'un inconvénient limité, les Mech-Mechs paraissant, dans l'ensemble, plus rustiques que les variétés classiques d'abricotiers.

La qualité des fruits obtenue avec ces méthodes d'exploitation est évidemment très variable et, jadis, toute cette production était écoulee sur les souks locaux pour la consommation intérieure. Depuis le développement de la conserverie, les industriels recherchent les Mech-Mechs, en raison de leur parfum, pour la fabrication de confitures et de pulpes ; des usines se sont créées à proximité de certains centres de production comme Marrakech, Midelt, Beni Mellal, etc...

Immédiatement après la deuxième guerre mondiale, la demande de confitures a été très importante et de grandes quantités de fruits ont été transformées. Depuis deux ans, le marché de la confiture tend à s'alourdir et, en 1950, le tonnage de Mech-Mechs transformés en confiture a été très faible et les fruits se sont, dans l'ensemble, assez mal vendus.

Indépendamment de sa valeur en tant qu'arbre fruitier, le Mech-Mech est intéressant comme porte-greffe. Ce point sera étudié plus avant dans cette note.

Production de l'abricot.

L'arboriculteur européen s'est également intéressé à la culture de l'abricotier en s'adressant à des variétés greffées, les fruits étant destinés à l'exportation à l'état frais et à l'industrie ; des vergers très importants furent organisés dans les régions de Meknès, de Marrakech et de Beni Mellal.

Mais le développement des cultures d'abricotiers fut

considérablement influencé au Maroc par la présence de deux parasites qui eurent une action prépondérante : la Cératite ou Mouche des Fruits (*Ceratitis capitata* Wied.) et le Capnode Noir ou Bupreste Noir des arbres fruitiers (*Capnodis tenebrionis* L.).

La *Cératite*, qui se rencontre sur tout le territoire marocain, a pratiquement rendu impossible la culture de toutes les variétés de pleine saison et de toutes les tardives.

La mouche commence à pondre dans les fruits à des dates variables selon les années et les régions, mais la moyenne du commencement des dégâts peut se situer vers fin juin, de sorte que seules sont cultivées, sur une grande échelle en vergers commerciaux, des variétés qui échappent, par leur précocité, à ce parasite.

En restreignant le choix des variétés et en réduisant considérablement les durées possibles des récoltes, il est incontestable que la Cératite a contribué à limiter très largement le développement des plantations d'abricotiers : en effet, les seuls débouchés possibles de l'abricot de qualité sont actuellement la vente en frais comme fruits de primeur sur les marchés européens et l'industrialisation sous la forme de fruits au sirop ou fruits oreillonés.

Le séchage, qui aurait pu absorber un tonnage important de la production, n'a pu se développer largement, car les variétés précoces cultivées ne semblent pas convenir parfaitement à cette utilisation, les produits obtenus étant trop clairs du côté épiderme du fruit et bien souvent cotonneux et blanchâtres du côté de la cavité nucléaire.

FIG. 1. — Zones de culture de l'abricotier au Maroc.

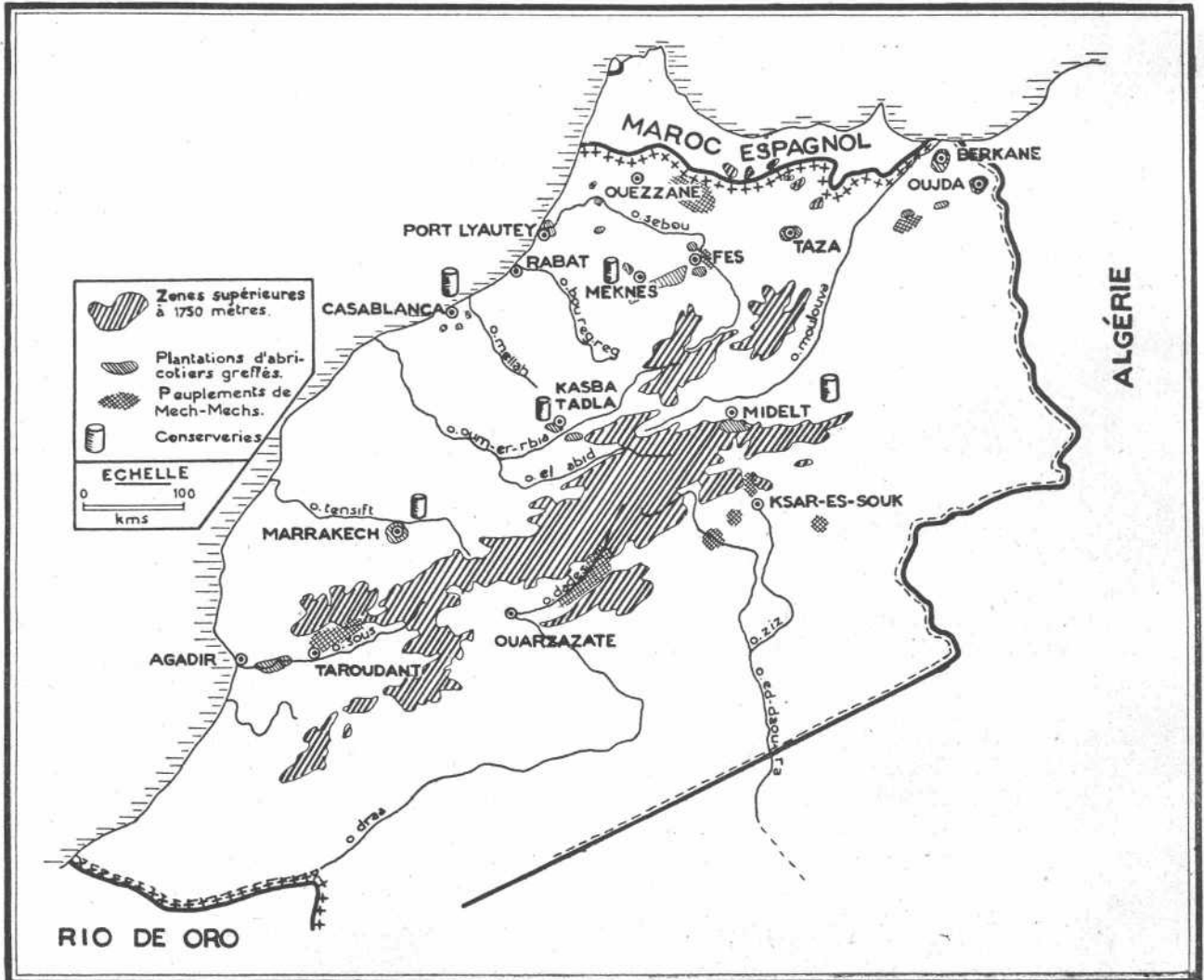
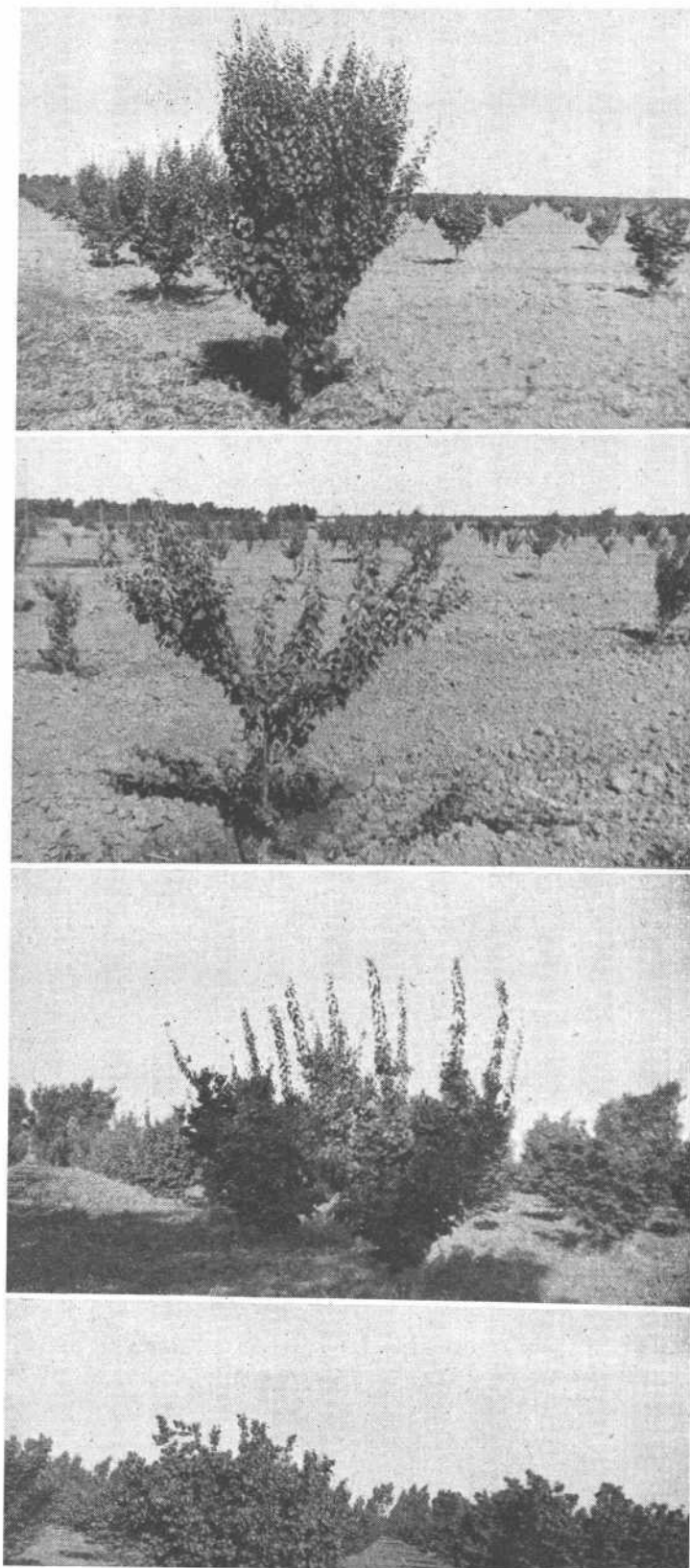


FIG. — De haut en bas : Plantation d'abricotiers après la taille, sans raccourcissement des prolongements. — Plantation de 8 mois après la taille d'été. — Abricotiers ayant 2 ans de plantation. — Aspect d'une plantation âgée de 4 ans et demi. (Photo Service Horticulture, Rabat.)



Le *Capnode Noir* des arbres fruitiers a eu une influence beaucoup plus grave encore.

En effet, bien qu'il existe au Maroc depuis fort longtemps (1), l'attention des arboriculteurs n'avait pas été attirée d'une façon particulière sur ce parasite et des plantations de rosacées à noyaux furent établies dans certaines régions où le *Capnode Noir* pullulait.

L'insecte causa alors de très gros dégâts et c'est ainsi que dans le Nord (région de Meknès principalement) où la culture des abricotiers avait pris, avant 1939, une certaine extension, la grosse majorité des plantations a depuis, et surtout durant la dernière guerre, à peu près disparu.

Afin d'éviter que certains périmètres très importants (régions de Marrakech et du Souss notamment), où le *Capnode* n'a pas été signalé, ne soient contaminés, le Service de la Défense des Végétaux a pris les mesures qui s'imposent afin d'interdire la circulation de plants pouvant provenir des pépinières de zones contaminées (2).

Il est donc possible d'espérer que, grâce à ces mesures de police phytosanitaire, les secteurs indemnes de ce parasite ne seront pas atteints. Aussi, à l'heure actuelle, l'extension de cette culture se fait-elle surtout aux environs immédiats de Marrakech, la vallée du Souss et la haute vallée de la Moulouya.

Importance des cultures.

Il n'existe pas de statistiques très précises sur l'importance des vergers d'abricotiers au Maroc ; néanmoins on peut estimer que Mech-Mechs et abricotiers occupent au total une superficie de plus de 2.000 hectares, les gros centres producteurs étant les environs immédiats de Marrakech, de Beni Mellal, de Midelt, etc...

Les usines de transformations préférant toujours s'installer dans les villes afin de pouvoir trouver plus facilement la main-d'œuvre qualifiée et être près des moyens de communication, il est à remarquer — l'abricot frais supportant par ailleurs assez mal le transport si des précautions spéciales ne sont pas prises — que la majeure partie des plantations se trouve aux environs immédiats des centres de transformation.

C'est ainsi que pour Marrakech, toutes les planta-

(1) Le *Capnode Noir* a été signalé en 1905 au Maroc espagnol par VAUCHET ; BEDEL le signalait dans le Nord du Maroc en 1911. ALLUAUD, vers 1920, le remarquait à Beni Mellal ; par ailleurs, le *Capnode Noir* était signalé en Algérie dès 1840.

(2) Dahir du 24 décembre 1949.

Arrêté Viziriel du 14 janvier 1950.

Arrêté du Directeur de l'Agriculture, du Commerce et des Forêts du 6 février 1950.

tions se trouvent pratiquement réparties dans un rayon de 20 km autour de la ville.

Pour ce seul centre, les quantités de fruits commercialisées sont voisines de 4.000 tonnes et, au rythme où se poursuivent les plantations, il est probable que ce tonnage sera doublé en moins de dix ans.

VARIÉTÉS CULTIVÉES

Comme il a été dit plus haut, seules sont cultivées les variétés précoces et, parmi toute la gamme essayée, les variétés suivantes sont recommandées :

Del Patriarca.

Variété très précoce, très peu répandue, mais d'une réelle valeur pour la consommation à l'état frais.

Le fruit est assez gros, coloré de vermillon à l'inso-lation, très juteux. Il présente l'inconvénient de ne pas tenir au transport et, à ce titre, ne doit être cultivé que pour l'approvisionnement du marché local.

Newcastle early.

Un peu plus tardive que Del Patriarca, cette variété, très juteuse, d'un bon parfum à complète maturité, supporte également assez mal le transport et ne peut donc être utilisée que pour la consommation en frais et, évidemment, la confiture.

Bullida.

Variété très répandue dans le bassin méditerranéen. D'origine espagnole, elle fait l'objet de très grosses plantations en Algérie.

Au Maroc, après avoir été préconisée, elle n'est plus cultivée dans les exploitations qu'en petites quantités, pour régulariser les périodes de récolte dans les vergers.

En effet, cette variété est atteinte d'une maladie encore non déterminée, supposée une virose, qui se manifeste notamment sur les fruits. Les fruits attaqués se boursoufflent, les dégâts commençant le long de la suture, et les tissus se désorganisent, rendant ainsi le produit impropre à la commercialisation. L'apparition des dégâts a lieu lorsque les fruits commencent à virer. A signaler que les arbres malades une année peuvent donner des produits sains les années suivantes, et la cause de cette manifestation sporadique n'est également pas connue.

C'est en fonction des menaces de cette maladie, qui paraît pratiquement spécifique de cette variété, qu'il



FIG. 3. — Abricotier Bullida. (Photo Service Horticulture, Rabat.)

y a lieu de se montrer prudent au Maroc dans la plantation du Bullida.

Mais en raison de la qualité du fruit très coloré, précoce, ferme, donnant satisfaction aux industriels pour la fabrication de fruits oreillons ou oreillons au sirop, il y a intérêt à l'inclure, sur une échelle réduite, dans le programme de plantation des vergers d'abricotiers, d'autant plus que les accidents constatés ne sont pas régulièrement enregistrés tous les ans. Étant plus précoce que Canino, c'est pratiquement avec cette variété que les industriels commencent leur campagne de transformation.

Canino.

Cette variété constitue le fond des plantations marocaines. Elle est régulièrement fructifère, donne d'abondantes récoltes de fruits fermes, est assez colorée et a un bon calibre commercial.

Arrivant à maturité quelques jours après Bullida, c'est la variété la plus appréciée.

De Anton, Giletano sont également cultivées pour prolonger la période de récolte après Canino, la dernière variété à retenir étant Blenheim qui, bien souvent, subit l'influence des attaques de la Cératite.

Avec les progrès réalisés dans la lutte contre la mouche des fruits par l'application des insecticides de synthèse, il est possible que dans quelques années la culture de variétés plus tardives ne présente plus d'aléas. Dans ce cas, la variété Royal, qui est une des meilleures pour la fabrication des abricots secs, serait à retenir. Elle donne au Maroc de bons résultats, mais a été écartée jusqu'ici parce que trop tardive.

Exigences de l'abricotier.

Il ne peut être question dans cette courte note d'étudier en détail les exigences de cette plante pour végé-

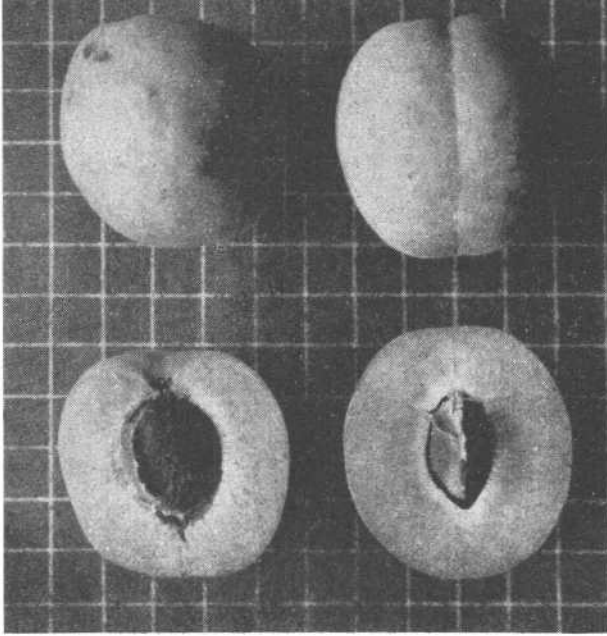


FIG. 4. — Canino. (Photo Service Horticulture, Rabat.)

ter normalement. Il est toutefois possible de récapituler très brièvement les quelques points essentiels qui conditionnent le choix de l'emplacement des vergers, abstraction faite de toutes considérations économiques.

a) En ce qui concerne *le sol*, l'abricotier demande un terrain bien drainé, se ressuyant facilement. Certes, il est possible de greffer l'abricotier sur des porte-greffes s'accommodant de terre fraîche argileuse, comme le Myrobolan par exemple, mais ces « acrobaties » sont du domaine de l'amateurisme et ne peuvent être en général retenues pour des plantations commerciales.

Il se plaît en terre chaude argilo-siliceuse, légèrement calcaire.

b) L'abricotier est peu exigeant en ce qui concerne *la pluviométrie* et avec 300 à 350 mm bien répartis, l'arbre aurait une végétation normale. Malheureusement, les pluies de printemps et d'été font défaut au Maroc et il est nécessaire d'apporter à ces époques un appoint d'eau par l'irrigation : une irrigation avant la maturité des fruits, une irrigation après la récolte, lui suffisent dans la plupart des cas. De toutes façons il importe de stopper très tôt en saison (août par exemple) toute irrigation, surtout sous climat hivernal chaud, afin d'obliger le végétal à perdre ses feuilles et à prendre son repos végétatif.

c) Enfin, bien que fleurissant quelques jours après l'amandier, l'abricotier, comme la plupart des rosacées à noyaux, a une *floraison* précoce ; il est donc indispensable de n'entreprendre des cultures que dans des zones où les gelées, les brouillards et les pluies ne sont pas à craindre pendant cette période (le tableau n° 1 donne, à titre indicatif, les dates de floraison pour les principales variétés pour la région de Marrakech).

Culture.

a) Porte-greffe.

Le porte-greffe exclusivement utilisé au Maroc est le Mech-Mech. Il a, jusqu'ici, donné entière satisfaction ; il confère aux arbres une bonne vigueur, une fertilité satisfaisante et il est assez accommodant quand aux sols.

Les noyaux servant à l'établissement des sujets sont généralement achetés auprès des confitureries.

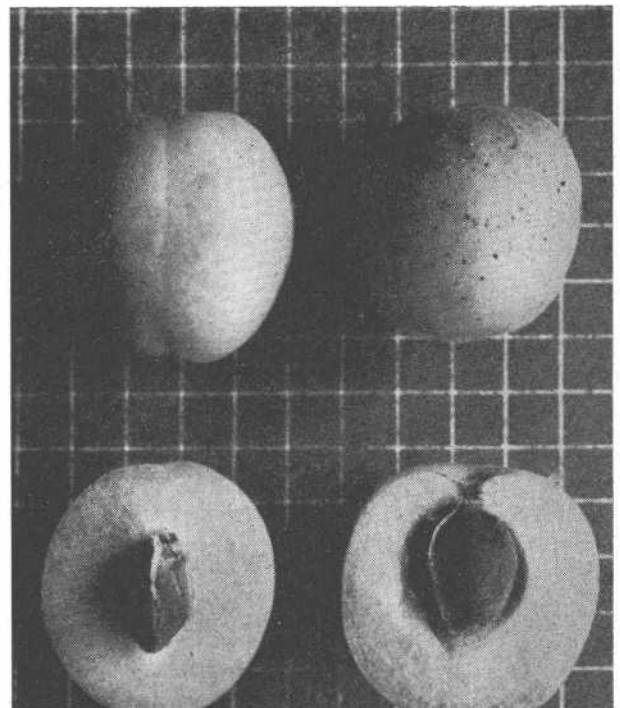
L'étude systématique de ce porte-greffe a été entreprise par le Service de l'Horticulture du Maroc depuis une quinzaine d'années et les observations ont fait l'objet d'une note préliminaire dans la *Terre Marocaine* (février 1948, n° 219).

Actuellement, les résultats acquis peuvent se récapituler comme suit : les Mech-Mechs expérimentés (plus de 30 lignées) paraissent bien avoir sensiblement le même comportement en ce qui concerne la vigueur. Aucune différence significative n'a été enregistrée dans les cultures expérimentées.

Le point intéressant observé est qu'il semble bien que tous les Mech-Mechs ne se comportent pas d'une façon identique vis-à-vis du Capnode.

C'est ainsi qu'à la Station Régionale Horticole d'Aïn Taoujdat (région de Meknès), certaines lignées ont disparu très rapidement parce que très attaquées par le Capnode alors que, sur d'autres lignées, il n'a été enregistré aucune mortalité. Ce fait est particulièrement intéressant et permettrait de conclure qu'il existe des lignées moins vulnérables ou plus tolérantes vis-à-vis

FIG. 5. — De Anton. (Photo Service Horticulture, Rabat.)



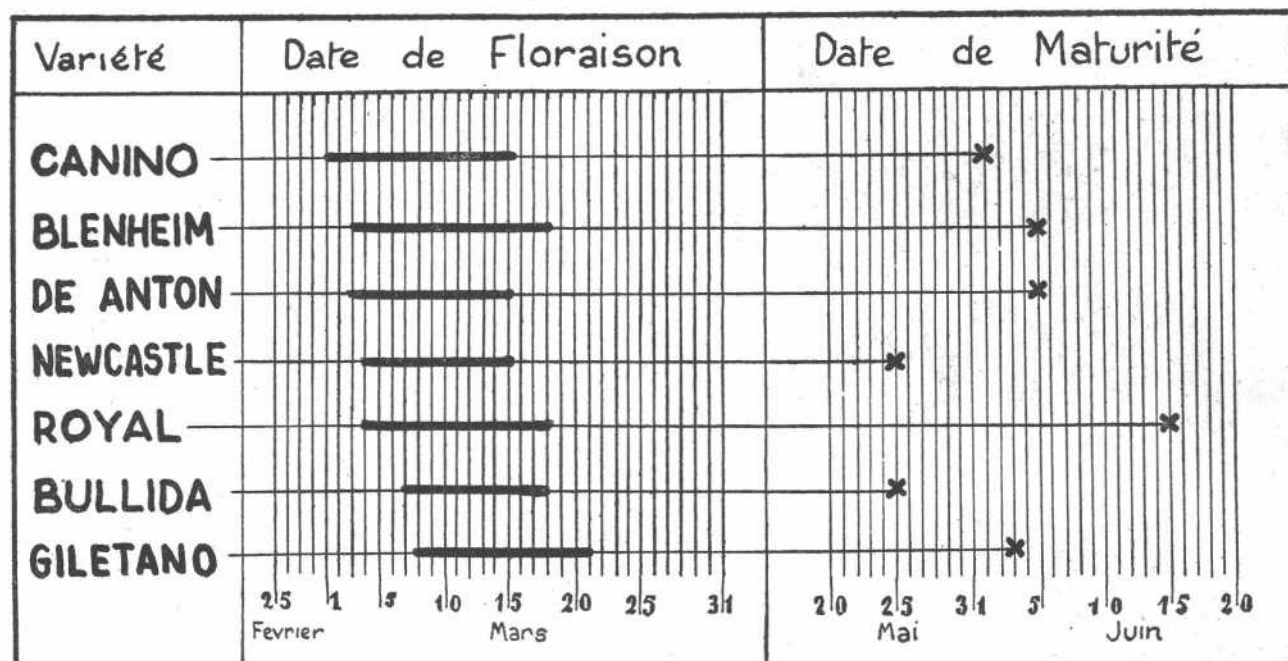


TABLEAU I. — Dates moyennes (sur 10 ans) de floraison et de maturité de quelques variétés d'abricotier dans la région de Marrakech.

de ce parasite. Actuellement, les recherches se heurtent aux difficultés de la multiplication végétative de ces porte-greffes présumés particulièrement intéressants. Si ces difficultés étaient surmontées, la lutte contre le Capnode serait résolue d'une façon élégante.

Tout en retenant donc les faits enregistrés, il importe de se montrer prudent et de continuer les travaux entrepris, les résultats acquis ne pouvant constituer qu'un encouragement à persévérer dans la direction choisie.

A noter dans le domaine de la lutte contre le Capnode par façons culturales, que le Service a entrepris des cultures expérimentales afin de voir s'il ne serait pas possible de se protéger de ce parasite en ayant recours au greffage sur amandier (cette essence est en effet beaucoup moins vulnérable que toutes les autres Amygdalées vis-à-vis du Capnode). Mais il est notoire que le greffage de l'abricotier sur amandier donne lieu à bien des déboires ; c'est pourquoi les cultures en cours comportent des greffages intermédiaires (prunier et pêcher).

Il est encore prématuré de tirer les moindres déductions des cultures mises sur pied ; il importe en effet d'être fixé non seulement sur le comportement végétatif des arbres mais encore sur leur productivité.

b) *Plantation.*

L'abricotier bien soigné peut donner quelques récoltes dès la quatrième année de mise en place. A

compter de la cinquième année, les rendements sont intéressants. Ce facteur intervient dans le choix des distances de plantation à adopter, notamment en zone infestée de Capnodes. En effet, dans ces régions, les arbres sont appelés (dans l'état actuel des connaissances de la lutte contre ce parasite) à disparaître assez rapidement. Il y a donc intérêt à obtenir des rendements importants à l'unité de surface le plus vite possible, pour amortir les frais de plantation.

Aussi, les arboriculteurs qui créent des vergers dans ces conditions plantent-ils d'une façon assez dense (4×4). La plantation s'éclaircit malheureusement trop vite, mais, avec les rendements élevés obtenus dans les premières années, l'exploitation est parfaitement rentable.

Dans les régions non Capnodées, au contraire, la plantation peut produire pendant plusieurs dizaines d'années ; il importe par ailleurs de pouvoir travailler le sol mécaniquement, circuler à l'intérieur des vergers avec des camions pour le ramassage des fruits, etc..., et des écartements plus grands s'imposent.

Bien que le développement des variétés mentionnées dans cette note soit quelque peu différent entre elles, il ne semble pas qu'il convienne d'en tenir compte dans le choix des distances, et il peut être retenu que 50 m^2 environ sont nécessaires pour un arbre, quelle que soit la variété.

Une plantation au carré de $7 \times 7 \text{ m}$ peut être consi-

dérée comme normale. On peut choisir également 6×6 m. Dans ce dernier cas, la circulation des engins mécaniques et surtout des camions au moment de la cueillette sera extrêmement facile dans les interlignes.

c) *Taille de formation.*

Il importe d'apporter grand soin à la taille de formation. C'est en effet cette opération qui décide de la forme et de l'équilibre qu'aura l'arbre lorsqu'il sera adulte. La forme couramment adoptée est le gobelet.

d) *Taille de fructification.*

Bien des techniques particulières ont été préconisées dans ce domaine et la plupart d'ailleurs s'appuient sur des expériences de spécialistes; mais avant de choisir telle ou telle méthode, il convient de préciser les lignes générales qui doivent régir cette façon culturale.

Tout d'abord, la taille à préconiser doit être extrêmement simple; elle doit pouvoir être faite par une main-d'œuvre peu éduquée. Elle doit être rapide et bon marché; néanmoins, elle doit pouvoir jouer pleinement son rôle, c'est-à-dire, tout en maintenant une grande productivité, forcer l'arbre à ne prendre que le minimum de développement indispensable à son épanouissement, c'est-à-dire, ne pas avoir de branches charpentières qui s'allongent démesurément pour éviter les accidents bien connus: branches cassant sous le poids de la récolte, abaissement progressif de la productivité au fur et à mesure de l'allongement des branches, accidents secondaires comme brûlures par le soleil sur les branches dénudées, etc...

Des expérimentations faites dans les Stations Régionales Horticoles du Maroc, il semble bien que la taille en vert soit à elle seule suffisante pour atteindre le but recherché. *Grosso modo*, cette taille peut consister à couper environ un mois après la récolte et, à une longueur de sécateur (25 cm environ) au maximum, toutes les pousses de l'année. Les prolongements seront laissés intacts pendant encore trois semaines au minimum et, après ce délai, la longueur de ces prolongements sera diminuée fortement ($1/3$), l'importance de la partie conservée dépendant de la vigueur de l'arbre.

Au cours de l'hiver, la taille en sec consistera exclusivement en un nettoyage de la charpente et aux rectifications qui peuvent s'imposer.

Cette technique est certes assez rudimentaire; néanmoins, elle a donné satisfaction. Des techniques plus fines peuvent évidemment être retenues, mais si l'on veut envisager la culture de l'abricotier sur de grandes surfaces, le fruit étant avant tout à usage industriel, je crois qu'il importe de n'apporter à cette opération que les soins minima qu'exige la végétation de cet arbre.

Débouchés de la production.

Indépendamment du ravitaillement du marché local, les abricots font l'objet d'exportations sur la Métropole, au titre de fruits de primeur, mais étant donné que les abricotiers du Midi de la France arrivent à maturité avec un léger décalage par rapport à la production marocaine, la durée pendant laquelle les exportations sont intéressantes est assez limitée.

De plus, le fruit est relativement fragile et les pertes en cours de route peuvent être parfois assez importantes. Un certain tonnage est donc exporté par avion. Mais le total des expéditions « bateau » et « avion » ne représente que peu de choses par rapport à l'ensemble de la production. En effet, en 1950, 97 tonnes ont été exportées sur la Métropole et en 1951, 89,8 tonnes dont 3,8 tonnes par avion et 86 tonnes par bateau.

Ces chiffres démontrent bien qu'en fait, le seul débouché important de l'abricot est l'industrialisation.

Le marché métropolitain absorbe d'assez grosses quantités d'abricots oreillonés pour les besoins de la pâtisserie, et ceux-ci ne sont pas encore saturés.

Par ailleurs, les moyens de lutte contre la Cératite étant maintenant renforcés, il deviendra vraisemblablement possible de cultiver des variétés un peu plus tardives convenant aux besoins de l'industrie de séchage. Les débouchés de production étant alors augmentés, il n'est pas douteux que les nouvelles plantations d'abricotiers se feront sur un rythme encore beaucoup plus important que celui qui est actuellement enregistré.